

La recherche... pour la recherche !

Le « moi-je » réduit à un objet ?

Il serait vain de déclarer sans préambule que notre vie est atemporelle et aspatiale, et que par conséquent la Manifestation – notre quotidien – n'est qu'apparences, le fruit d'une imagination débridée de la Source naviguant à vue dans l'instant, sans but et sans boussole.

Il serait tout aussi vain de nier en bloc la dualité évidente de cette vie au quotidien en tant qu'être humain manifesté, incarné semble-t-il dans un corps en chair et en os, un corps physique avec une date de péremption plus ou moins lointaine, évoluant au sein d'un monde concret, visible.

Mais serait-il impensable, voire terrible que ce « sujet », ce héros ou cette héroïne, soit réduit à une simple condition de « moi-je-objet », un simple objet entre les objets ? Pire encore, une pure fiction, un roman !?

En amont de la dualité et de la non dualité

La proposition est de se positionner en amont de la dualité et de la non dualité, et de replacer le SUJET à sa place originelle de SUJET, en tant qu'« Être » et non en tant qu'« existant ».

Il s'agit ici de ne plus s'arrêter à cette image renvoyée par le miroir ou de faire appel à la mémoire, mais d'envisager avec un regard neuf et impersonnel ce « moi-je » apparemment émergeant des aventures, des joies et des vicissitudes que la vie procure.

Il s'agit donc d'aller pas à pas, tranquillement et méthodiquement, avec toute la bienveillance et l'humour du monde, pour redécouvrir que nous ne sommes absolument pas définis par cet organisme corps-mental.

Une activité égocentrique

N'avons-nous pas tous l'intuition – vérifiable par une introspection détaillée basée sur le scénario de notre vie – qu'absolument TOUT ce que nous avons fait, décidé, pensé, jusqu'à présent l'a été POUR « nous-mêmes » ? Même les gestes les plus altruistes, les élans spontanés de bonté, n'étaient probablement là que pour nous combler du plaisir de faire le bien, valoriser notre image aux yeux des autres, dompter nos propres peurs, mais aussi pour alimenter inconsciemment notre propre vision de « nous-mêmes », en d'autres termes, nous faire « exister ».

Cette vision sans concession de la condition humaine semble conduire à la conclusion que notre vie est égocentrique, donc égoïste. Et pour cause, elle est égoïste par définition, puisqu'elle tourne exclusivement autour de nous-mêmes ! À l'échelle de l'infini, du point de vue spatio-temporel, notre existence semble terriblement insignifiante et située dans un cadre de référence fort étroit. De peur de passer inaperçu, donc de mourir à nos yeux et ceux des autres, nous nous évertuons une vie entière à nous valider et nous revalider sans cesse, à nous

redéfinir toujours selon de nouveaux critères, en quelques mots, à nous rendre plus « réels ». L'oubli de « moi » n'est pas une option, « me » mettre en valeur devient une activité compulsive au quotidien. L'éventail des possibilités afin de me prouver davantage est infinie, des mots-croisés au saut en parachute...

Il s'agit bien sûr d'une activité énergivore, car la survie de cette définition de soi est ressentie comme une priorité absolue. Elle implique toute une panoplie de stratagèmes, tel que ce dialogue mental incessant d'un moi qui se parle à lui-même. De toute évidence, ne serait-ce pas une forme de folie ?

« Cette voix, c'est votre compagne de tous les instants qui commente et raconte des histoires sur pratiquement tout ce que vous vivez. En fait, elle est probablement en train de tisser une histoire en ce moment même. La même histoire qu'elle tisse jour après jour depuis aussi longtemps que vous vous en souvenez. Elle vous dit qu'il ne s'agit pas seulement d'une voix, mais qu'il s'agit bien de VOUS ! » Jeffery A Martin

Nous voilà ainsi, pauvres « petits mois » que nous sommes, embarqués dans cette aventure anxiogène du temps et de l'espace, tentant de subsister dans un monde extérieur et menaçant. Il n'est donc pas étonnant que nous élaborions des stratégies de sauvegarde de ce « moi » à tout prix.

Néanmoins, il se peut que parmi les divers et variés « plans de carrière » sociétal, familial, culturel, relationnel, professionnel, s'insère un plan d'un genre nouveau, un plan de carrière « spirituel » et que du coup une recherche se mette en place. Il serait sensé de considérer cette recherche particulière a priori plus valable et méritante que toutes les autres activités. Après tout, il s'agit d'une action de **moi-même** pour arriver **plus tard** à ma plus grande définition, voire à **ma réalisation** dite spirituelle.

Mais voilà, cette approche, toute raisonnable et pragmatique soit-elle, comporte des éléments sortis tout droit de l'imagination.

Éléments hallucinatoires

1 – **Moi-même** : Pour que quelqu'un soit « illuminé », « éveillé », « réalisé » ou même sur un chemin progressif, il faudrait tout d'abord vérifier que ce quelqu'un existe VRAIMENT. Or, le message d'une spiritualité authentique nous dit et répète sans relâche que celui qui pourrait obtenir le graal, **ce chercheur spirituel, n'existe pas**. C'est une illusion d'optique, ce « moi-je » est une simple forme grammaticale, un pronom impersonnel, au même titre – métaphoriquement parlant – que le « il » dans la phrase « il fait beau » ou « il pleut ».

Cette phrase anodine au premier abord « il/elle va s'éveiller » ne comporterait-elle pas un « il » ou « elle » ne représentant jamais un sujet, mais juste une expression du langage courant ? Formulé plus justement, ce serait plutôt : « il y a Éveil » ou encore « ça s'éveille ».

2 – **Plus tard** : La deuxième fausse piste est la croyance que ce qui va se découvrir dans la recherche sera enfin accessible – ou créé – plus tard, comme l'illustre la phrase : « Je ne suis pas vraiment Cela que je suis, j'essaierai de le **devenir plus tard** ». C'est l'aveu même d'un Regard s'extrayant du cœur de la vie, c'est-à-dire **maintenant** qui est le seul lieu réel, pour se projeter dans un plus tard imaginaire, dans une histoire. Le paradoxe est que ce scénario temporel peut bien – pourquoi pas ? – comporter un Éveil, mais paradoxalement seulement à

partir du moment où ce Regard s'installera enfin dans cette dimension atemporelle du « maintenant ».

3 – Ma réalisation : La troisième errance est cette impression qu'un quelqu'un – « ma personne », donc « moi-même » – pourrait évoluer, se raffiner, progresser, et – si les étoiles s'alignent – « se » **réaliser**. La « chose à obtenir » semblerait être une quantité d'ordre spirituel qui s'ajouteraient en toute logique aux définitions de « moi-même » les plus ordinaires (en tant que corps, mental, etc...). La mauvaise nouvelle est que tout ajout à « moi-même » – ou toute modification de « moi-même » – est également soumis au facteur temps, c'est-à-dire à un début et une fin. Il s'agit au mieux d'expériences éclairantes, mais le plus souvent de la création d'un oxymore : une « personne éveillée ». Or, une « personne » ne peut s'éveiller car, en réalité, les concepts d'une « personne » et d'un « Éveil » s'excluent mutuellement.

Alors, ne reste-t-il plus qu'à abandonner toute velléité de comprendre avec le mental, de lâcher l'idée de vivre « Cela que nous sommes vraiment-vraiment » ? La situation est-elle désespérée ? Comment sortir de l'impasse ?

La dédramatisation de soi-même

Au-delà de l'espoir de « se Réaliser » et du désespoir de ne pas y arriver, parlons alors de ce concept de l'« inespoir », cité par l'auteur-compositeur-interprète français Hubert-Félix Thiéfaine, qui est, de sa définition même, « *la dédramatisation de soi-même* ». De par mon expérience, c'est l'un des moyens de sortie de cette impasse du temps et de l'espace.

« La dédramatisation de soi-même » met à jour ce mécanisme de survie – appelé Maya dans la tradition – créant tout d'abord le chercheur pour ensuite régénérer sans cesse son « plan de carrière spirituel » tous azimuts. Cette perspective entraîne un mouvement vers l'avant qui ressemble à un progrès, au prix de maints efforts, mais se révèle être un pénible piétinement sur place, telle la rotation inutile et sans fin du hamster dans sa roue.

Cette dédramatisation est un contexte – j'ose dire statistiquement très favorable – à cette Découverte de CELA que nous sommes vraiment. Elle peut prendre de nombreuses formes, mais aboutit toujours à cette proposition : **la recherche doit être effectuée pour elle-même**.

Pas pour un « moi-chercheur », mais par passion pour cette question « Qui-suis-je ? ».
Pas pour « aller quelque part, plus tard », juste demeurer en cet « ici-maintenant ».
Pas pour obtenir le graal, sans autre but que son arrêt, son évaporation.

Lors de nos rencontres autour de la non dualité, nous donnons la permission au personnage temporel « d'aller jouer dans le jardin », pendant que la flamme de l'attention brûle et se consume elle-même. Le personnage n'est pas dévalorisé. Bien au contraire, nous l'envoyons jouer comme un enfant libre et insouciant. Mais il est entièrement désinvesti de tout velléité de comprendre, dépossédé de tout savoir, de tout pouvoir, de toute volonté. Il est ainsi désencombré et c'est la magie de la « recherche pour la recherche », uniquement. Rien n'est plus « pour » moi.

Il n'y a donc rien à gagner, rien à obtenir, rien à devenir. Ce mouvement en avant n'est fait que d'activités au sein de la dualité du monde-personnage, avec les contrastes propres à toute histoire : blanc/noir, fort/faible, plaisir/douleur, silence/bruit, etc. Jamais, quel que soit le nombre d'années – ou millions d'années – il ne sera possible de se rencontrer vraiment au

sein de cette dualité. Jamais cet Éveil n'apparaîtra POUR qui que ce soit, comme un acquis, comme un trophée, comme une victoire, comme un sofa dans lequel il ferait bon se vautrer...

Stephen Jourdain : « *Toute volonté personnelle de connaissance entraîne une fausse création, une fausse existence : ma petite personne, moi.* »

Un échec absolu

La mutation proposée n'est donc pas un acquis, mais au contraire, l'échec absolu, l'écroulement, l'implosion de toutes nos manigances, de tous nos plans de carrière spirituels. C'est l'arrêt de cet imaginaire particulier, de l'activité-Maya, qui ne parle encore et toujours QUE de NOUS-MÊMES, cette personne qui veut obstinément obtenir quelque chose, qui veut absolument savoir, qui veut « s'éveiller ».

Stephen Jourdain décrit : « *Au fond de ma recherche haletante est un désir sans sujet.* »

Il livre également les clefs du Paradis en termes concrets : « *Dans le Jeu de l'Existence, comment la Conscience prend-elle le Savoir ? En l'OUBLIANT. En l'oubliant activement, en chacune de ces manifestations innombrables, pertinente ou erronée, géniale ou dérisoire, indifférente ou sacrée ; en chacune de ses couches, de la plus visible à la plus secrète, la plus enfouie, jusqu'à toucher le socle du phénomène et à l'oublier lui aussi. En l'immergeant, corps et âme dans le feu de l'amnésie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.* »

La dimension de l'Être

Et voici enfin révélé « le lieu sans distance » de cette Découverte, toujours disponible, qui est la dimension de l'Être, que nous sommes DÉJÀ. C'est donc en cette absence abyssale de la triade du chercheur-recherche-cherché, en l'oubli de notre histoire humaine, que le Sans-Forme est révélé.

Fondamentalement, nous n'existons pas, nous SOMMES ! Et la dimension de l'existence est un cadeau donné en SURPLUS, cette *Lilā* qui joue pour toujours au jeu du « On dirait que je suis... » (ajoutez ici votre prénom et nom, votre numéro de sécurité sociale, votre profession, ou ce que vous voudrez). Cette vie est absolument ludique, magique... tant que la dimension de l'existence reste celle de la supposition.

Il n'y a qu'Être, tout le reste n'est que Supposition.

Didier Weiss

Ingénieur du son de formation, Didier part s'installer en 1994 dans le sud de l'Inde à Auroville pour y poursuivre sa passion de chercheur spirituel. Une résolution apparut en 1998 grâce à l'aide de son guide Ramesh Balsekar de Bombay. En dehors de son activité professionnelle d'acousticien, il aime partager sa passion pour la non dualité.

<https://fr.nondualexplorations.com>

Livres :

« Explorations non-duelles – Retour au paradis perdu » - Éditions Accarias L'Originel - 2016
« Une vie libérée – Le guide complet du dépouillement personnel » - Éditions Almora - 2022